



MARDI 8 FÉVRIER WÉPION LA MARLAGNE
JPRO 2022 Idées, réflexions et échanges
pour nourrir le travail
culturel face à l'urgence



LA DÉMOCRATIE ET LES DROITS HUMAINS, DONT CULTURELS, À L'ÉPREUVE DE LA PANDÉMIE

Table ronde organisée en lien avec le projet « Cultiver les droits culturels, expérimenter Paideia » porté par l'ASTRAC, avec la Plateforme d'Observation des droits culturels (Culture et Démocratie).

Panel de discussion :

- Luc Carton, philosophe, vice-président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels (Fribourg, Suisse), ancien inspecteur FWB
- Patrick Charlier, juriste, directeur de UNIA, institut national des droits humains et organe de promotion de l'égalité
- Céline Nieuwenhuys, secrétaire-générale de la Fédération des Service sociaux et membre du GEMS.

Nous avons regretté l'absence de Anne-Emmanuelle Bourgaux, constitutionnaliste et professeure de droit public à l'Ecole de droit UMONS-ULB, qui avait confirmé sa participation au panel mais qui a dû y renoncer pour raison de maladie.

Modération : Steve Bottacin.

Depuis bientôt deux années, les professionnels de la culture constatent une tension importante, voire une contradiction entre, d'une part, leur volonté et leur obligation de contribuer à la gestion de la crise sanitaire, en respectant et faisant respecter les mesures sanitaires décidées par l'État, et d'autre part, leur responsabilité de remplir leurs missions telles qu'elles ont été définies et leur ont été confiées par ce même État. Missions qui traduisent en outre des valeurs fondamentales, une vision de la société auxquelles ils et elles sont attaché·e·s et qui les motivent et les guident au quotidien.

Ce constat a servi de point de départ à la table ronde qui proposait une discussion sur l'exercice de la démocratie et sur le sens du travail en Centres culturels dans le contexte de la pandémie.



LES QUESTIONS SUR LA TABLE (RONDE !)

- *Comment la crise sanitaire impacte-t-elle l'effectivité des droits humaine et culturels ? Quelles conséquences pour la vitalité de la démocratie ?*
- *Comment les droits humains, peuvent-ils continuer à nous servir de balises dans le contexte actuel ?*
- *Quels enjeux, quel rôle, quelle action possible pour les acteurs culturels qui ont pour mission de renforcer l'exercice effectif des droits culturels, d'augmenter la capacité d'analyse, de débat, d'imagination et d'action des personnes et dont le travail repose de manière importante sur des démarches participatives ?*

La table ronde a été ouverte par les témoignages pragmatiques et militants de deux acteurs de terrain sur les impacts des mesures sanitaires et du contexte de la crise sur la poursuite de leurs missions : Karin Fontaine de l'Entrela, Centre culturel d'Evere, et Thierry Wenes, du Centre culturel de l'Entité fossoise.

Petites phrases prises au vol lors des témoignages¹

« Tu comprends les mesures ? » « On doit fermer ? » « Comment fait-on ? »
« C'est quoi, un public vulnérable ? »

- « Un jour, un enfant a demandé : " C'est gai d'avoir des responsabilités ?" » (T)
- « Les synergies qu'on avait développées (avec les CPAS, les PCS, ...) se sont grippées : quelque chose s'est cassé, quelque chose s'est rompu »
- « Comment continuer à nourrir du lien ? » (T)
- « On n'arrive plus à prendre contact avec les gens » (T)
 - « Se réinventer, se réinventer ! Nous sommes les champions toutes catégories ! » (K)
 - « Nos équipes sont en souffrance. Nous jonglons depuis deux ans pour remplir nos missions ! » (K)
 - « Je suis en colère. Toutes ces décisions qu'on doit avaler ! » (T)
 - « Par qui sommes-nous représentés ? Sommes nous représentés ? » (T)
 - « Comment travailler en visio-conférence avec des enfants de 10 ans ? » (T)
- « Notre projet (camping) a dû s'arrêter : avec les personnes précaires, les paroles seules (sans les actions mises en place) ont moins d'écho. » (T)
- « Tout cela, ce sont des signes que notre société ne va pas bien du tout. Mais on a l'impression qu'il ne faut pas en parler" » (T)

Questions posées par les témoins au panel de la table ronde :

- Karine : « Comment respecter la liberté de chacun et faire corps quand la crise sanitaire menace notre travail / nos missions ? »
- Thierry : « Est-ce que la Culture finit par servir à faire accepter l'inacceptable ? »

¹ par le modérateur Steve Botassin - K= Karine ; T=Thierry

Proposées par Carine Dechaux, directrice du Centre culturel de Rochefort, public de la table ronde

% culture

- La culture n'est pas un secteur mais un ensemble de liens entre les individus, les mondes, les représentations et les imaginaires
- La culture est ce lieu de résistance, de désobéissance
- Le travail culturel est un travail de vision : il doit passer par un « ramassage » des vécus, des pensées, des émotions, ... et viser l'élaboration d'une conscience et d'une vision du monde, qui est elle-même l'expression de notre humanité. Le conflit entre le sens et le non-sens de notre société est lié à cette question de vision, et donc à la « non » reconnaissance de la culture comme expression de cette vision.

% centres culturels

- Le rôle des CC est-il de rendre acceptable l'inacceptable ou de creuser l'inacceptable ?
- Le monde social et le monde culturel, depuis la pandémie, ont un vécu commun : celui de ne pas nous donner la parole, celui de ne pas nous entendre, nous écouter. Nous avons vécu, nous vivons encore, un déni de démocratie et le constat de la violence du système. Mais attention, ce refus de voir, entendre, écouter, existait déjà avant la pandémie !
- Cette violence a révélé l'opposition entre l'évidence marchande et la non-évidence du non-marchand !
- La question de la « représentation » est au cœur de ce que la pandémie a mis en lumière : elle a mis le projecteur sur ce que nous sommes et sur le constat que nous ne sommes pas « représentés ».

% contrôles, en lien avec notre métier et l'évolution de la société

- « Nous sommes devenus contrôleurs et contrôlés. Le contrôle ne doit pas devenir la norme et le discours ne peut, en tout cas pas, dépasser les normes... ce qui est arrivé souvent ».
- Le droit à l'assistance est-il encore possible sans le contrôle permanent ? Comment légitimer son droit à l'assistance et le rendre inconditionnel ?
- Il y a une vraie militance à se détacher des injonctions de contrôle...
- Comment créer un accueil inconditionnel ? Parce que les gens « ne viennent plus à nous » (social et culturel, même combat)
- Triangulation importante entre démocratie – droits culturels - état de droit

Et maintenant ?

- Quel rôle les acteurs de la culture peuvent jouer dans la reconstruction de la démocratie ?
L'urgence est de transformer l'indignation en action, sinon on participe à ce que le gouvernement nous impose. Et cette action passe par la mobilisation.
- IL est urgent de combler le vide entre les gens et nous (culture) ! Il n'y a plus de lien social dans les institutions démocratiques de base au niveau local !
- Il faut recréer la démocratie par le bas (note perso : est-ce que cela signifie arrêter d'avoir l'obsession de vouloir être écouté par le pouvoir politique local, les CA ?)
- Il faut compiler et travailler sur :
 - Nos indignations communes
 - Nos refus de mises à distance (cf pouvoir industries du numériques)

Cela veut dire exiger le « corps à corps ».

« Nous sommes des êtres de désirs et de fiction. Nous rêvons et c'est ce qui nous tient debout. Nous devons transformer nos imaginaires en actes de résistance en racontant, en créant un récit »

Regarder ailleurs, dehors, parce que c'est là que cela se passe. Ce qui nous permet de prendre soin, de faire corps... Participer aux « BRICO » (rechercher + d'infos via Céline Nieuwenhuys)

- Comment continuer ou être à contrecourant ?
À passer du « contre » au « pour » les gens ?
Se pose la remise en question indispensable de nos structures... avec un « retour » au concept de « maisons du peuple ». (*Autrement dit « maisons de, avec, pour et par »*)
« J'étais – je suis – je serai » : intégrer cette ligne du temps qui nous a transformés nous donnerait le pouvoir d'avancer, de sortir de l'impasse.

Proposées par Steve Botassin, en tant que modérateur de la table ronde

Suite aux échanges et aux positions défendues par les membres du panel, je retiens les pistes possibles pour orienter le travail des Centres culturels :

- Restaurer une démocratie/des lieux à « bas seuil » (càd accessibles à tout le monde)
- Retrouver des espaces qui appartiennent à tous
- Lutter contre la mise à distance : retrouver le « corps-à-corps »
- Fédérer les pouvoirs d’agir (entre secteurs), recycler l’énergie de l’indignation
- Mettre en commun les résistances et les imaginaires
- Collecter et raconter des récits de résistance + créer des fictions
- Constituer une récolte/diffusion des expériences de conflit éthique qui sont ou ont été vécues
- ➔ « Dire ce qui se passe là ! » (rôle des fédérations dont l’ASTRAC, rôle de l’Inspection ?)
- Redonner la parole aux fous de village : redécouvrir les vertus de la folie en s’autorisant à court-circuiter/oublier les « impératifs de Com’ »
- Introduire et/ou soutenir des recours juridiques
- Veiller à la santé et au bon fonctionnement de l’Etat de droit
- Suggérer et dégager des mesures/adaptations structurelles
- (Re)donner du temps pour (re)faire sens commun (lectures, partages, ...)

Relecture et mise en forme par Liesbeth Vandersteene